

**Prédication cule familles**  
**les repas dans la Bible, la cène**  
**12 mars 2017**

**Luc 22, 7 à 20 et 1 Corinthiens 11, 23 à 26**

Savez-vous ce qu'est une concordance ?

C'est un gros livre où se trouvent annotés pour chaque mot présent dans la Bible tous les versets où il se trouve. On peut donc savoir combien de fois tel ou tel mot est présent dans la Bible.

Le mot " repas ", combien de fois d'après vous ? ... 729 fois, pas mal !

Et par comparaison, le mot " prières ", combien ? ... 232 fois.

On mange donc beaucoup dans la Bible ... et ... c'est heureux !

Quelques repas connus, des idées ? ...

dans le premier testament,

Genèse 18 : Abraham et Sarah qui préparent des galettes, du veau et du lait pour 3 visiteurs ;

Exode 12 : en Égypte le premier repas de la Pâque juive avec de la viande grillée, des pains sans levain et des herbes amères ou un peu plus loin la manne, le pain donné par Dieu au peuple dans la désert ;

1 Rois 19 : Dieu donne au prophète Elie découragé une galette cuite et de l'eau ; Esaïe

25 : un repas préparé par le Seigneur pour tous les peuples avec viandes grasses et bons vins ;

dans le Nouveau Testament,

Marc 2 : Jésus mange avec des hommes rejetés ;

dans les 4 évangiles (Matt 14, Marc 6, Lc 9 et Jean 6) : Jésus nourrit la foule avec 5 pains et 2 poissons ;

Luc 10 : Jésus s'invite à manger chez le collecteur d'impôts Zachée ; et plus loin le père qui organise un grand repas de fête au retour de son fils cadet ;

Jean 2 : le repas de noce à Cana où Jésus change l'eau en vin.

Aujourd'hui, le repas tient toujours une place importance de part le monde, particulièrement peut-être dans notre société.

Malgré les emplois du temps serrés de chacun, nous essayons de les garder structurés. Ils sont l'occasion de partage de paroles et de nouvelles, et vont toujours de pair avec l'organisation d'une fête, autour souvent de spécialités locales.

En plus de nourrir le corps, le repas est un support de communication, de convivialité et de détente.

Les repas au temple, dans nos journées avec les enfants, sont toujours très attendus !

Dans les différents repas de la Bible, il y en a un important, dans le Nouveau Testament, qui nous accompagne depuis le début du culte, qui est ? ... le dernier repas de Jésus avec ses disciples, appelé ? ... la sainte-cène.

Il est raconté dans les 3 premiers évangiles, qui sont ? ... Matthieu, Marc et Luc. Ce repas correspond en fait au repas de la fête juive de la Pâque, nous l'avons entendu dans l'évangile de Luc. Les juifs se souviennent qu'ils étaient esclaves en Égypte et qu'ils ont été libérés par Dieu, Pâque, *Pessah* en hébreu, signifie " le passage ". Différents plats spécifiques garnissent la table, par exemple le pain sans levain pour signifier que le peuple n'a pas eu le temps de le faire lever, les herbes amères pour la dureté des travaux forcés du peuple sous Pharaon, un bol d'eau salée pour les larmes versées, ou encore le verre de vin rempli pour le prophète Elie qui annonce la venue du Messie.

*Pessah*, Pâque juive, devient dernier repas du Christ pour les églises chrétiennes, eucharistie chez les catholiques et les orthodoxes, et comment l'appelle-t-on déjà, les enfants, pour les traditions protestantes ? ... la sainte-cène.

L'eucharistie, cela signifie en grec " rendre grâce ", dire merci. C'est une tradition pour les fêtes religieuses de rendre grâce avant le repas, remercier Dieu pour ce qui est donné, reconnaître que tout vient de Dieu. Nous rendons grâce avec vous les enfants quand nous chantons avant les repas.

Lors du dernier repas, Jésus rend grâce avant de manger. Le pain et la coupe circulent pour que chaque invité prenne part à la fête. Le pain est rompu pour chacun reçoive une part du don de Dieu.

Les traditions protestantes ont choisi le terme " cène " qui signifie en latin " repas ", pour désigner ce temps de mémoire partagé en église. Et " sainte " puisque Jésus le demande lui-même dans les évangiles. La cène est un des deux sacrements pour les protestants, avec ... le second qui est ? ... le baptême.

Le pain est symbole pour nous de toute nourriture, il est porteur de vie pour le corps et en même temps renvoie à la Parole de Dieu, ce pain-là nourrit entièrement.

Il est intéressant de noter que le mot " vin " n'apparaît pas dans les récits du dernier repas, les rédacteurs parlent de la coupe, et plus loin du fruit de la vigne, traditionnel dans cette région.

Les célèbres paroles "ceci est mon corps" et "ceci est mon sang" ont été interprétées de différentes manières au cours des siècles et reflètent aujourd'hui des expressions variées selon les églises chrétiennes.

Nous protestants, reconnaissons ici le signe du don gratuit de Dieu en Jésus-le-Christ, mort et ressuscité pour le pardon des péchés et la victoire de la Vie.

Cet acte représente ainsi le dernier sacrifice pour que désormais Dieu et l'être humain soient à jamais liés par l'amour.

En nous souvenant de la mort et de la résurrection du Christ, nous vivons dans notre

propre chair la mort et la vie qui cohabitent tous les jours : les douleurs qui nous accablent, avec les joies qui nous relèvent.

Nous nous souvenons en partageant le pain et la coupe, que le Christ promet de nous porter dans nos détresses, et que la Vie nouvelle est donnée.

Le " faites cela en mémoire de moi " nous appelle à nous souvenir de ce don et de l'espérance donnée.

Quand nous communions, la présence du Christ est dans nos cœurs et au milieu de nous.

[ Suite aux alliances précédentes de Dieu avec l'homme, basées sur la loi, racontées dans le premier testament : avec Noé, Abraham, Israël, ou David ;

c'est la nouvelle alliance, éternelle, offerte sans condition, débordante d'amour qui est offerte ici en Christ, une fois pour toutes.

Dans le récit chez Matthieu (26,29), nous lisons à la fin : " je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père ".

Jésus annonce ce temps à venir et en même temps dont les signes sont déjà parmi nous, où nous verrons clairs, tous vivants aux côtés de Dieu.

La Cène est rappel et annonce de cette formidable promesse. ]

Aujourd'hui, nous partageons ce repas avec toutes celles et ceux qui reconnaissent, dans leur cœur, un chemin possible avec Christ.

Tous différents, chacun avec nos identités, nos joies et nos peines, nous choisissons de partager le même repas, celui du Seigneur qui nous rassemble, et nous unit en son Nom.

De même que, dès le départ, nous avons quatre récits différents, quatre évangiles, pour nous parler de la vie du Christ, nous croyons que nous pouvons avec nos différences, et même avec nos désaccords, partager ce même repas.

Et en effet, ce n'est pas notre église propre qui invite, ni l'un de nous, mais bien le Seigneur lui-même : son accueil est pour tous.

[ Je parlais de quatre récits pour la vie de Jésus, mais seuls les trois premiers évangiles parlent du dernier repas. L'évangile de Jean raconte autre chose ? Quoi ? ...

(Jean 13)

Le lavement des pieds. Jésus se fait serviteur : pendant le repas, il lave les pieds de ses disciples. Une église protestante, l'église adventiste, pratique ce geste, comme signe de ce Dieu qui s'est fait serviteur pour nous et nous appelle à notre tour à servir nos frères et sœurs. A l'automne prochain, dans le cadre des 500 ans de la Réforme, vous les enfants de l'école biblique irez à la rencontre des enfants des églises adventiste et baptiste, ces frères et sœurs protestants pour mieux vous connaître. ]

J'aimerais encore partager avec vous deux choses sur la sainte-cène.

Savez-vous où et à quelle époque a eu lieu la 1ère cène ?

Ce dernier repas de Jésus avec ses amis était la première sainte-cène : il a eu lieu dans une maison, tout simplement (Luc).

Nous pouvons aujourd'hui nous réunir où nous le souhaitons, dans la prière et la communion, pour célébrer le repas du Seigneur. Il nous arrive d'aller vivre, avec quelques membres d'église, ce dernier repas du Christ, chez des paroissiens ne pouvant plus venir au temple et souhaitant partager ce temps fraternel.

Le lieu n'a donc pas grande importance, et finalement le contenant en a-t-il ? Pourrions-nous communier dans l'esprit de Dieu avec autre chose que du pain ou du jus de raisin ? ... Qu'en pensez-vous ? ...

Au cours de siècles, et des pratiques, selon les sensibilités des différentes communautés chrétiennes, le rite autour du dernier repas varie, mais toujours en gardant au cœur les textes bibliques et l'esprit de communion.

De même, selon les lieux géographiques, les habitudes locales, le contexte économique même, ce que les chrétiens partagent pour signifier ce repas, change.

Proche de nous, c'est avec du bon vin local Marsala que les Siciliens communient.

Plus loin, en Asie, les chrétiens communient avec du gâteau de riz, base de leur nourriture.

En Afrique, nos frères et sœurs peuvent communier avec de la pâte d'igname ou de manioc, plantes locales.

En Calédonie encore, le jus de raisin, comme le vin, sont bien trop chers, alors les chrétiens communient avec du lait de coco ou encore ... vous ne devinez jamais, avec du ... cola, ou de la menthe à l'eau !

Communier est un chemin, avec Dieu dans l'espérance.

En Jésus-Christ, Il se donne à tous, dans son amour.

Ici en église, nous proposons aux enfants d'attendre la fin de leur catéchèse pour prendre part à ce repas, comme un rite, une étape, un passage, sur le chemin d'amour de Dieu qui Lui bien sûr, n'attend aucun âge, ni aucune réflexion ou bon catéchisme pour nous aimer tous où que nous en soyons.

Quelle bonne nouvelle !

Alors poursuivons notre route ensemble, petits et grands, pour louer Dieu, le chanter, le prier !

Continuons à être tout simplement heureux de nous retrouver ensemble sous son regard bienveillant pour nous nourrir de sa Vie, en tous temps et de multiples manières.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.